



PARTI PRIS

Notes d'analyse

- (i)** « Parti pris » est une note d'analyse sur une question importante ayant trait aux enjeux actuels de l'économie nationale, aux problèmes liés aux politiques économiques, aux effets des dynamiques internationales.
- (ii)** Comme son nom l'indique, « Parti pris » traduit une « position », épistémologique, méthodologique ou intellectuelle, propre à l'auteur.
- (iii)** Elle ne reflète pas une « position » de l'AMSE qui, convient-il de le rappeler, est une société savante, pluraliste et ouverte.
- (iv)** Les notes doivent, dès lors, observer les règles en vigueur en matière d'analyse scientifique : rigueur, pertinence, validité.
- (v)** Destinées aux décideurs et, au-delà au public intéressé, elles doivent être rédigées dans un style clair, précis et simple.
- (vi)** Les notes d'analyse ne doivent pas dépasser 5 pages.
- (vii)** Elles font l'objet d'une procédure d'acceptation par le comité directeur de l'AMSE.

PARTI PRIS 16
(19 Février 2018)

Kenneth Arrow ou la science au service de la dignité de l'homme

Mohammed GERMOUNI

Les chercheurs et étudiants en économie rencontrent le nom de Kenneth Arrow tout au long de leurs travaux et études. Ce n'est que justice d'affirmer qu'une grande partie du socle de la théorie économique contemporaine repose sur les fulgurances d'un homme de science modeste disparu l'an dernier, et qui était demeuré fort soucieux du bien public. Il a été un des principaux représentants contemporains de ce que les initiés ont appelé l'approche néoclassique et de l'analyse du « bien-être » d'une société, autrement dit la base des prescriptions de la politique économique moderne.

De nos jours, cette économie du bien-être fournit la base théorique et les instruments d'analyse de champs dynamiques de la science économique intéressant en particulier le secteur public, pour résoudre des problèmes réels comme la fixation de prix des services d'intérêt général, la déréglementation, la détermination d'une politique agricole, d'une politique anti-pollution, de l'emplacement d'un barrage ou d'un aéroport, à titre d'illustration.

Depuis les années cinquante du siècle dernier, cette approche économique et la théorie de l'équilibre général se sont développées conjointement, allant jusqu'à introduire des méthodes mathématiques complexes, avec Arrow, comme pionnier notamment qui a permis la résolution de problèmes économiques pratiques et urgents, souvent prenant la forme d'une analyse en termes de « coûts-avantages ».

Un des premiers conseillers économiques du président Obama à ses débuts, après avoir été celui de John Kennedy quelques décennies auparavant, K. Arrow aura été le plus jeune chercheur et l'un des premiers lauréats du prix Nobel (1972) qui se soit imposé comme un des théoriciens le plus fécond de sa génération, formant, au sens propre comme au figuré, le centre de l'école américaine d'analyse économique, successivement à Cambridge (Mass. USA) puis à Stanford (Cal., USA). Esprit ouvert, il s'est intéressé à tout, ses cours et recherches ont inspiré toute une génération de scientifiques dans des domaines très variés, qui ont été également « nobélisés », ces dernières années, (William Sharpe en finance, Joseph Stiglitz sur l'asymétrie de l'information, Eric Maskin pour la théorie des jeux). Il a aussi travaillé sur le changement climatique au sein du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Et son dernier article académique, publié avec d'autres auteurs, est titré « Déterminer les coûts et les bénéfices pour les générations futures ».

Déjà dans sa thèse universitaire, *Choix social et valeurs individuelles*, résultat d'un travail mathématique approfondi, publiée en 1951, sa démonstration est bientôt appelée « théorème d'impossibilité » ou « paradoxe d'Arrow », à savoir qu'il n'existe pas de système simple pour agréger des préférences individuelles en une hiérarchie cohérente des préférences collectives. Un tel « théorème » portant son nom, dépasse de loin la seule discipline économique et intéresse de

fait toutes les sciences sociales, car il y a démontré qu'il n'y a aucun système de vote qui peut régulièrement et judicieusement refléter les préférences d'un ensemble de personnes. Selon ce paradoxe, il est impossible, sous un certain nombre d'hypothèses qui peuvent sembler raisonnables, d'aboutir à un choix collectif qui respecte les préférences individuelles. Autrement dit, la démocratie est impossible.

Un autre apport non moins important l'inscrit dans le prolongement des premiers fondateurs de l'analyse économique moderne. Dans la lignée directe d'abord d'un logicien écossais réputé, Adam Smith, par exemple, qui avait suggéré, au XVIII^{ème} siècle qu'une sorte de «main invisible» conciliait nos intérêts individuels et l'intérêt général de la société. Dans le prolongement ensuite d'un franco-suisse, Léon Walras qui avait essayé de démontrer, que d'un point de vue mathématique, la confrontation de l'offre et de la demande de biens ou de services aboutit dans l'ensemble à des prix en équilibre permettant aux acheteurs d'obtenir une utilité élevée et les plus hauts profits aux vendeurs. Approfondissant ces travaux, le professeur Arrow a essayé de démontrer qu'il existe un jeu de prix assurant un équilibre général sur tous les marchés et que cet équilibre peut être optimal. Néanmoins, et il fait une précision de taille, si un seul acteur sur un seul marché est en mesure de fixer un prix, alors il n'y a plus de supériorité du marché sur une planification centralisée. Ce n'est pas parce que les marchés fonctionnent relativement bien et la démocratie plutôt mal, qu'il faille accepter une «dictature des marchés qui ne saurait être le meilleur des mondes», n'a-t-il cessé de le faire remarquer.

Cependant, si la démonstration d'Arrow a été un magnifique résultat négatif, précisant en effet à quel point l'obtention d'un équilibre général des marchés est improbable, pour ne pas dire impossible, cela n'a pas empêché de nombreux conseillers et organisations internationales «prestigieuses» de se servir de son modèle pour traiter d'à peu près tous les problèmes, alors qu'il comporte en fait une référence implicite discutable présentant les marchés complètement libres, voire l'idéal à poursuivre. Dès lors que les marchés s'effondrent, la solution préconisée par ces nombreux conseillers à travers le monde est de supprimer systématiquement les entraves à leur bon fonctionnement et pour mot d'ordre de tout privatiser, libéraliser ou rendre plus flexible. Il avait fait remarquer, par exemple, que l'idée, parfois évoquée, que le chômage était de la faute des chômeurs était tout simplement «ridicule», et il regrettait de devoir dire que cette idée a été remise au goût du jour par certains mêmes de ses collègues économistes proches. Au-delà des modèles mathématiques auxquels il a été souvent réduit dans les cours et manuels d'économie de par le monde, Arrow a été un véritable penseur dont la célébrité a été consacrée par ses contributions notamment aux théories du bien-être, de l'équilibre général, de la croissance endogène, de l'économie de l'éducation, de la santé ou de l'information.

Comme beaucoup de chercheurs de sa génération, il avait été très marqué par la dépression des années 1930, son père y aurait perdu son emploi, et ses convictions socialistes de jeunesse se sont transformées en un ancrage politique à gauche. A la veille de la chute du Mur de Berlin, il avait, à la surprise générale, assumé une défense prudente du socialisme réel, en dépit des défauts avérés de celui-ci. S'il précise qu'il n'a jamais été un «marxiste au sens littéral du terme», il affirme qu'il espérait un changement de système économique, «pour des raisons morales et éthiques», tant le capitalisme reposait sur «une oppression des travailleurs et une destruction de la liberté». Un système économique socialiste organisé de manière rationnelle lui semblait une alternative attrayante, et coordonné centralement pourrait éviter l'instabilité de l'économie capitaliste et les terribles coûts humains et matériels du chômage. Ce système permettra à un «marché idéal» d'advenir, car il démontre que la «coopération» est «au moins aussi naturelle» que la concurrence. Pour l'un des fondateurs de la théorie de l'équilibre général, emblème de l'économie libérale, «l'absorption de l'économie par une petite élite signifiait que la démocratie formelle et la démocratie étaient de plus en plus un simulacre, vu que les principales décisions dont dépendait le bien-être de la population étaient prises par un petit nombre, dans leur propre intérêt»

Le keynésianisme ambiant semblait répondre aux déficiences du capitalisme tout en lui conservant son dynamisme, après la Grande crise des années trente du siècle dernier, Arrow avait

accepté «provisoirement » ce consensus sans en être convaincu, largement répandu dans l'euphorie de la croissance d'après-guerre, qui faisait de l'État un acteur de premier plan à même de soutenir la demande, de remédier aux défaillances du marché, de lutter contre les monopoles. Selon lui, la propriété est un dispositif social qui ne peut pas être considéré comme une valeur ultime et les institutions qui conduisent à de fortes inégalités constituent un affront à l'égalité des humains et ne peuvent être acceptées que comme des « maux nécessaires».

L'autre remarque qu'il avait faite et qui doit résonner encore aujourd'hui dans les grands centres de décision de la planète, à savoir que les hauts revenus des professions libérales et des cadres dirigeants « sont en grande partie des rentes» qui «ne seraient pas nécessaires dans une société socialiste». Il a revendiqué en particulier l'égalité des revenus, tant le « laisser-faire et la recherche de l'intérêt individuel » ne survivraient pas dix minutes, selon lui, s'il n'y avait pas un réseau complexe d'obligations réciproques, même entre des entreprises ou individus en concurrence, car la coopération est aussi naturelle que la concurrence.